

Le 100 NONS aura bel et bien répondu à son mandat de la première heure, celui de permettre à des jeunes de vivre l'expérience de la scène, mais en français s'il vous plaît! L'amour de la langue continue à toucher les personnes qui se collent au *100 NONS*. L'ouvrage *Une histoire à chanter* est un vibrant hommage dédié aux artisans de la musique et de la chanson française en sol manitobain. *Une histoire à chanter* est une histoire à lire!

Après avoir été longtemps impliqué avec *Le 100 NONS* durant ses premières années d'existence, Antoine Gaborieau offre ici à l'organisme un gage de succès pour l'avenir.

Le seul point négatif important que nous pouvons souligner dans *Une histoire à chanter* est l'absence d'un index. Il aurait permis au lecteur de pouvoir consulter à sa guise des événements ou alors retrouver aisément des dates ou années spécifiques, sans pour autant avoir à fouiller le livre dans son ensemble.

René Tremblay

Collège universitaire de Saint-Boniface

HOWARD, Joseph K. (1989) *L'Empire des Bois-Brûlés*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 515 p. (traduit de l'anglais par Ghislain Pouliot)

Il aura fallu presque quarante ans pour que ce travail sur les Métis soit disponible en français. En effet, c'est en 1952 que la première édition de ce livre est parue en anglais sous le titre *Strange Empire: A Narrative of the Northwest*. La version française est le fruit du travail d'un traducteur québécois passionné d'histoire.

Globalement, le livre couvre la période de l'histoire des Prairies des premiers contacts avec les Blancs jusqu'à l'exécution de Riel en 1885. Plus spécifiquement, comme l'écrit l'auteur en avant-propos: «Ce livre relate une épopée de transition au Nord-Ouest de l'Amérique, de la rivière Rouge aux montagnes Rocheuses, au Canada et aux États-Unis» (p. ix). À cela, on pourrait ajouter que *L'Empire des Bois-Brûlés* se veut un vibrant hommage à la mémoire de la nation métisse, et de Louis Riel en particulier, et des Amérindiens qui ont subi l'invasion de leur «empire» par les Blancs.

L'ouvrage est divisé en vingt-huit chapitres qui sont regroupés en huit parties. La première partie couvre la période allant des premiers contacts entre Blancs et Amérindiens jusqu'à la tentative de prise de possession prématurée (octobre 1869) de la colonie d'Assiniboia par le gouverneur désigné, McDougall. On y aborde notamment les premières expéditions dans l'Ouest, le commerce des fourrures, la fondation de la colonie de Selkirk, le transport à l'aide des charrettes de la Rivière-Rouge et la lutte des Métis pour la liberté de commerce. Cette première partie se termine avec les négociations Canada-Angleterre au sujet du transfert de *Rupert's Land*, propriété de la *Hudson's Bay Company*, au gouvernement canadien et l'arrivée de McDougall à Pembina.

Les deuxième et troisième parties sont consacrées à la rébellion de la colonie de la Rivière-Rouge. Chapitre après chapitre, on relate les grands épisodes bien connus de la résistance métisse. Dans la deuxième partie, on parle notamment du refoulement de McDougall hors de la colonie, du premier congrès de novembre 1869, de l'adoption d'une charte des droits, de l'opposition des Canadiens de la colonie à la rébellion, des émissaires du gouvernement fédéral (le plus important pour l'auteur étant Donald Smith) pour apaiser les Métis et éviter l'annexion de la colonie aux États-Unis. La troisième partie concerne «l'après-entente» avec Ottawa: les soldats de Wolseley et leur mission de pacification, les débuts de la vie politique au Manitoba et, finalement, l'exil de Riel dans l'Est. Il est à noter que, dans cette partie de l'histoire des Métis, l'auteur parle très peu du rôle joué par M^{re} Taché dans le dénouement de la rébellion alors qu'il accorde une très grande importance à Donald Smith. De plus, on peut s'étonner que, après avoir accordé une si grande attention aux événements entourant l'affirmation politique des Métis, Howard n'ait accordé que très peu de place au règlement intervenu entre les négociateurs des Métis et le gouvernement d'Ottawa.

La quatrième partie est consacrée à la prise de contrôle des territoires amérindiens des plaines américaines et canadiennes par les Blancs. L'auteur y décrit les méfaits causés par la petite vérole et la consommation d'alcool, plus spécialement le whisky, et la destruction des troupeaux de bisons pour forcer les Métis et les Amérindiens à se sédentariser. Toute la description des effets pervers de ces actions est mise au

compte du misérabilisme. La fin de cette partie nous conduit à la fondation de Batoche et sert d'introduction au dernier grand volet du livre, en fait la moitié du livre: la rébellion de Batoche.

Mais avant de passer aux événements de Batoche, l'auteur consacre la cinquième partie à Louis Riel et à sa période d'errance dans l'Est, au Québec et aux États-Unis, puis à sa migration vers le Montana. On y traite de l'influence ultramontaine qu'a subie Riel lors de son séjour au Québec. Il y est aussi question de ses amours malheureuses avec Éveline Barnabé et de son mariage avec Marguerite Monette-Bellehumeur. L'auteur insiste beaucoup sur le fait que Riel était incapable de s'adapter à la vie urbaine de l'époque, ce qui devait inévitablement le ramener vers l'Ouest.

Tous les aspects de la rébellion de Batoche sont traités dans les sixième et septième parties: le retour de Riel, ses démarches infructueuses auprès du gouvernement fédéral, les préparatifs militaires, l'intervention des Amérindiens, la bataille elle-même, que le lecteur peut suivre au jour le jour, et, finalement, la reddition de Riel et des Métis.

La dernière partie du livre porte sur le procès de Louis Riel. L'auteur y relève tous les aspects quelque peu incongrus. On y voit aussi un Louis Riel digne et fort qui résiste à toutes les exhortations à accepter de passer pour mentalement dérangé.

Voilà pour la synthèse de l'oeuvre. Passons maintenant à quelques commentaires.

Tout d'abord, il est évident que le parti pris métis de la part de l'auteur l'enferme dans une dichotomie des bons Métis et Amérindiens contre les mauvais Blancs. Howard nous fournit lui-même la clef de l'explication à cette situation dans son avant-propos où il nous parle de son enfance en Alberta et des jeux de guerre auxquels il participa et qui opposaient les «habits rouges» et les Métis. Il en conclut:

Des décennies plus tard, je retrouverais la signification de ces choix passés. J'avais été le seul "étranger" parmi les participants au jeu; un Américain, sceptique à l'égard de nos manuels officiels d'histoire du Canada. Au cours des années suivantes, j'appris que je n'avais pas été le premier citoyen des États-Unis à s'identifier aux adversaires du Dominion sur les questions qui avaient fait l'objet de nos guerres d'enfant. Je découvris avec une impression de

familiarité, "l'évidente destinée" des pays du Nord-Ouest, et mes lectures m'apprirent le rêve américain de l'époque: un état du Minnesota, ou des Territoires du Dakota et du Montana, allant des Grands Lacs et du fleuve Missouri jusqu'à l'Alaska.

J'en arrivai surtout à comprendre que cette guerre de l'Ouest, qui nous avait procuré tant d'aventures fascinantes après l'école, avait été beaucoup plus qu'une série d'escarmouches isolées entre les bizarres et "primitifs" peuples de couleur et les Blancs "civilisés" – qu'elle avait été, en vérité, l'un des plus tragiques et des plus dramatiques conflits sociaux de l'histoire universelle. Je grandis; je rencontrai les "primitifs" qui avaient perdu la guerre, je vécus parmi eux; je découvris qu'ils avaient une culture, eux aussi, et que les Blancs n'avaient pas été aussi civilisés qu'ils le prétendaient (p. ix).

Voilà une explication qui éclaire grandement le lecteur sur ce qu'il s'apprête à lire.

Il est tout aussi important pour le lecteur de savoir à quel genre de livre il a affaire. De toute évidence, il ne s'agit pas d'un travail d'un historien professionnel. Nous ne retrouvons aucune référence; et le fait qu'on nous avertisse en introduction qu'il s'agit d'une oeuvre posthume et que l'auteur n'a pas eu le temps de terminer, et donc d'indiquer ses références, ne nous convainc pas vraiment, car l'auteur aurait dû au moins marquer ses citations de guillemets. Or, ceux-ci sont plutôt rares. «Volonté de l'auteur d'en alléger la lecture?» (p. vi) À vrai dire, *L'Empire des Bois-Brûlés* s'identifie beaucoup plus à l'essai ou au livre d'histoire populaire. N'indique-t-on pas en introduction que «[...] *Strange Empire* n'en est pas moins destiné à un large public. Howard est un historien qui sait écrire, un artiste qui veut plaire autant qu'informer» (p. vi)? Cela permet au lecteur d'identifier la vraie nature de l'ouvrage et, à ce titre, nous pouvons dire que l'auteur a parfaitement atteint son but. Aussi, pouvons-nous recommander à toute personne qui aime l'histoire mais qui ne supporte pas la lourdeur méthodologique des thèses de lire *L'Empire des Bois-Brûlés*, qui se laisse dévorer comme un bon roman...

Michel Verrette

Collège universitaire de Saint-Boniface